

du patient de Messire Jean Chapelon (1). Cette aventure est une tradition de la cure.

Pour bien dire cette scène, il faudrait avoir un peu de la verve de l'auteur des *Repucs Franches*.

Un jour le curé de Villars invita à dîner tous les prêtres sociétaires de l'Eglise de Saint-Etienne, Chapelon seul excepté. Quelque pointe sans doute, lancée au curé, je ne sais comment et à quel propos, fut cause de cet oubli volontaire. Le jour dit, c'était un dimanche, tous les invités s'étaient rendus de bonne heure au presbytère et de là à l'église, pour assister à la grand'messe. Maître Chapelon qui, pendant ce temps là, était aux aguets, endosse un surplis et entrant tout-à-coup dans la cuisine, pendant que ses confrères chantaient à plein gosier : Ma bonne, dit-il au cordon bleu, en excellent patois, Monsieur le curé m'envoie près de vous pour choisir les vins que nous boirons à dîner. La *Jeanette*, sans défiance, et croyant que Messire Jean, couvert d'un surplis, sortait de l'église, prend les clefs, une vrille pour percer les tonneaux (le fin matois savait qu'il n'y avait que du vin en pièces), et ayant allumé un *crizio*, le conduit à la cave. L'abbé ouvre avec prestesse un tonneau, en déguste le vin et dit à la servante avec le plus grand sang-froid : Mettez le doigt dans le trou. » Elle obéit et l'abbé aussitôt de percer le tonneau le plus prochain, en dégustant un nouveau verre sans perdre le moins du monde de sa gravité, puis il l'invite à boucher du doigt le nouveau tonneau.

« Vous ferez bien attention, lui dit-il, c'est de ce vin que

(1) Qu'il me soit permis de remercier M. de La Tour Varan des mille peines qu'il a bien voulu prendre pour me procurer des renseignements inédits sur Chapelon. Il a mis un zèle et une complaisance à m'obliger dont je suis d'autant plus touché, qu'il a dû renoncer pour quelques heures, à des travaux plus utiles et plus indispensables que les miens. Si l'on trouvait tous ceux qui possèdent des documents aussi accessibles, et aussi obligants, il ne serait pas difficile d'avoir en peu de temps de nombreux et précieux matériaux. Malheureusement la plupart des collectionneurs sont comme le *Dragon* des Hespérides, ils gardent leur trésor, sans permettre aux autres d'en jouir et sans savoir quelquefois en jouir eux-mêmes.